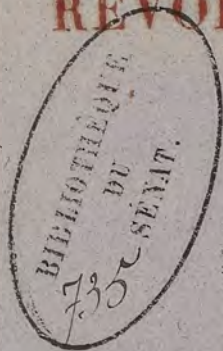


THEATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



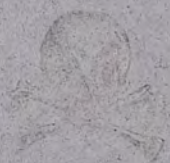
THEATRE

RÉVOLUTIONNAIRE



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ



295 606 8

DIALOGUE

ENTRE

L'ARCHEVÊQUE DE PARIS

ET

LE VICAIRE DE HUIT SOLS.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

1789.

1066

1066

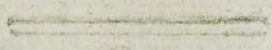
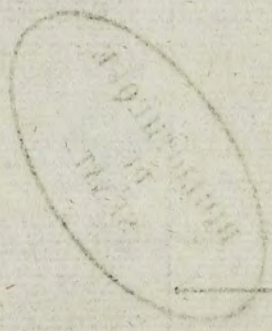
Dictionnaire

françois

françois

et

françois



1789

DIALOGUE

ENTRE

L'ARCHEVÊQUE DE PARIS

ET

LE VICAIRE DE HUIT SOLS.

LE VICAIRE.

Vous voilà bien, mon pauvre Archevêque ; avec vos six cent mille livres de revenus d'église ; j'aime bien mieux être simple Vicaire de Village que d'être gros Prélat & regardé comme traître à la patrie.

L'ARCHEVÊQUE.

Ah, l'Abbé, que je suis fâché de ne pas vous avoir donné une Cure, mais j'avois de bonnes intentions.

LE VICAIRE.

Gardez vos Cures pour les donner à la re-
commandation de la Noblesse, comme vous
avez toujours fait, & vos Canonicats pour
vos ex-Jésuites, pour moi j'espere que la Na-
tion me récompensera de mes travaux; elle
faura distinguer les Prêtres utiles; je veux seu-
lement jouir de la liberté de vous dire ma ma-
niere de penser, & de vous faire voir que je
ne suis pas dupe, ainsi que bien d'autres, de
votre hypocrisie.

L'ARCHÊVÊQUE.

De grace, mon cher Abbé, ne m'accablez
pas davantage, vous savez que j'ai la tête foible.

LE VICAIRE.

Ah! bon, votre tête foible! j'ai cependant en-
tendu des panégyristes qui la comparoient à celle
de S. Denis, Evêque de Paris.

L'ARCHÊVÊQUE.

C'est bien plus, ils me font espérer que je serai

regardé dans la suite comme martyr aussi bien que lui.

LE VICAIRE.

C'est-à-dire qu'ils veulent vous faire figurer à Montmartre après votre mort ; que n'y allez-vous de votre vivant.

L'ARCHEVÊQUE.

Ah ! être lapidé dans ma voiture, voir mes glaces fracassées, mon cocher estropié, n'est-ce pas un vrai martyr pour un Evêque ?

LE VICAIRE.

Oui , pour un Evêque du dix-huitieme siecle, mais ce n'est pas assez après la capucinade que vous avez faite ; l'Assemblée Nationale devroit vous condamner à être tondu , à porter l'habit de S. François & à être sanglé comme la monture de votre maître.

L'ARCHEVÊQUE.

C'est la bonne cause que je soutenois ; si la Noblesse avoit été aussi ferme què moi, cette

canaille du Tiers-Etat ne triompheroit pas impunément.

LE VICAIRE.

Qu'aviez-vous besoin de tourner la tête aux tantes de notre bon Roi , en leur faisant croire qu'on vouloit les mettre au niveau des plus simples bourgeoises ; ce n'est pas assez , vous avez agi comme le pere tout à tout dans le Huron ; scrupuleux imitateur des Evêques , des Cardinaux , des Nonces qui présentoient les pantoufles à la Dubary , vous avez tenu la chandelle chez ***.

L' ARCHEVÊQUE.

Comme cousin du Roi , j'ai droit d'aller par-tout.

LE VICAIRE.

C'est un singulier cousinage ; est ce que vous ne savez pas que quand le Roi appelle les Archevêques mon cousin , c'est comme quand il nomme son Conseiller , un langueyeur de cochon , un mesureur de fel ?

L' A R C H E V Ê Q U E.

Vous faites une belle comparaison ; ignorez-vous que je suis le frere d'un Ambassadeur ?

L E V I C A I R E.

Oui , d'un Ambassadeur qui a fait de belles choses , que l'Impératrice de Russie a renvoyé de chez elle avec les sievres & un brevet d'imbécillité : il est vrai qu'il vous est d'une grande utilité pour votre diocèse ; c'est votre premier Grand-Vicaire , & la fonction dans laquelle il réussit le mieux , c'est lorsqu'il vous met lui-même la chappe sur le dos , & lorsqu'il baisse son front couvert de lauriers sous ces signes hiéroglyphes que vous tracez dans l'air , & que le peuple béat appelle bénédiction.

L' A R C H E V Ê Q U E.

Comme vous traitez la Noblesse !

L E V I C A I R E.

Une Noblesse d'avant-hier ; ne doit-on pas

avoir bien du respect pour les MM. le Clerc qui, sans une charge de Secrétaire du Roi, seroient encore clairs comme de l'eau de roche ; mais vous les traitez bien mieux, vous autres Archevêques, quand vous souffrez que des Gentilshommes fassent auprès de vous le métier de laquais ; allons doucement, l'Assemblée Nationale saura bien vous retrancher vos candataires & vos queues.

L' A R C H E V Ê Q U E.

Comment, vous osez toucher à nos prérogatives, à nos honneurs, à nos titres ?

L E V I C A I R E.

Ce n'est plus un attentat, dans le siècle où nous sommes, le voile est déchiré ; on vous connoît, on vous réduit à votre juste valeur ; on fait que depuis long-temps vous n'êtes dans le Clergé que des intriguans qui vivez des rapines de vos ancêtres, que vous ne parvenez aux places & aux dignités que par les femmes & l'argent, que l'Archevêque de Lyon vend l'héritage du Seigneur à l'encan ; que votre Archevêque de Sens est un concussionnaire ; celui de

Narbonne un banqueroutier ; l'Evêque de Strasbourg un marchand bijoutier , & vous un ambitieux qui voulez teindre votre chapeau dans le sang de votre troupeau.

L' A R C H E V Ê Q U E.

Comment pouvez-vous être si instruits dans vos campagnes ?

LE V I C A I R E.

Un nommé Caugy , garçon limonadier au café de la porte Montmartre , dont le nez annonce sa finesse en politique , a soin de m'apprendre tout ce qui se passe ; d'ailleurs nos payfans nous rapportent tous les jours de belles nouvelles en revenant de la ville ; ils font les échos de Paris.

L' A R C H E V Ê Q U E.

Je ne croyois pas qu'on vît si clair dans nos affaires. Pourvu qu'on ne touche pas à nos revenus.

LE V I C A I R E.

C'est positivement ce qu'on veut faire pour

soulager les Curés à portion congrue , & les pauvres Vicaires. Quarante mille livres par an à un Archevêque ; trente pour un Evêque ; mille écus pour un Curé ; quinze cents livres à chaque Prêtre , à tous la liberté de prendre une femme pour qu'ils ne troublent plus les ménages.

L' A R C H E V Ê Q U E.

Qu'est-ce que je pourrai faire avec quarante mille livres de rente , ce n'est pas pour mes déjeûnés ; n'ai-je pas acheté l'hôtel de Mazarin pour mon frere le Marquis ; n'ai-je pas entrepris de payer les dettes de mon frere le Baron ; ne dois-je pas avancer mes neveux.

L E V I C A I R E.

Vous direz la messe tous les jours , ça fait que vous ne déjeûnez plus ; d'ailleurs qu'avez-vous besoin de trois suisses pour vendre du vin à la porte de votre palais , de trois valets-de-chambre pour vous chauffer une paire d'escarpins & vous peigner trois à quatre poils ; de neufs Grand-Vicaires pour vous faire des rituels qui vous compromettent avec le Parlement , & de douze chevaux pour imiter les Apôtres dans vos courtes pastorales.

L' A R C H E V Ê Q U E.

A propos de visites, ne m'ont-elles pas fait beaucoup d'honneur ? le peuple n'a-t-il pas été bien aisé de me voir ?

L E V I C A I R E.

Il aimeroit bien mieux vous tenir à présent ; d'ailleurs ces visites que vous faisiez , n'étoit-ce pas par ordre des Médecins qui disoient que le changement d'air vous étoit bon ? n'aviez-vous pas le plaisir délicieux de faire de bons repas dans les châteaux, & ne consommiez-vous pas chez les Curés, pour un seul repas, plus de charbon & de sel qu'ils n'en consommoient en deux ans.

L' A R C H E V Ê Q U E.

Ils ne me savent donc pas gré de leur avoir fait l'honneur de les visiter ?

L E V I C A I R E.

Ils vous ont de grandes obligations pour les

persécutions que vous leur avez suscitées , pour l'espionnage odieux que vous avez fait exercer contre eux , pour les embarras dans lesquels vous les avez laissés en donnant toujours gain de cause au plus petit Seigneur de village.

L' A R C H E V Ê Q U E .

Ah ! mon Châlons ! mon Châlons !

L E V I C A I R E .

Vous y avez fait de grandes prouesses à votre Châlons, vous y avez singé le Beaumont par votre fanatisme contre les Jansénistes , mais vous vous êtes donné bien de garde d'y exercer sa générosité ; le de Vergenne vous a attiré à Paris au préjudice du Brienne a qui il a fait donner le cordon bleu pour le dédommager de sa nomination à l'Archevêché ; quel bien avez vous fait ? tantôt Janséniste , tantôt Moliniste sans fermeté, sans caractère, réhabilitant, interdisant, caressant un de Boulogne , favorisant un Faucher , encourageant un Maury , leur faisant donner des Abbayes pour leurs scandales , & laissant le vrai mérite dans l'obscurité.

L' A R C H E V Ê Q U E.

Que j'étois bien mieux à Châlons !

L E V I C A I R E.

J'en conviens, au château de Sarry, au milieu des bouteilles de vin de champagne, & vous abandonniez le gouvernement du diocèse au pincé de Malveaux, au flegmatique de Dampierre, à l'ex-chartreux de Floirac, au rusé Dargent, au fortifier de Beauvais.

L' A R C H E V Ê Q U E.

Quoi, vous en voulez aussi à un si célèbre orateur.

L E V I C A I R E.

Où, célèbre pour les injures qu'il a dites au Roi & les mauvais mandemens qu'il vous a faits en style exclamative ; que ne restoit-il à son évêché de Senès. Ah ! il a bien vu qu'il lui étoit impossible de faire revivre les vertus de l'immortel Soanen. Il est venu se nicher sur le mont

Valérien croyant fixer par son hypocrisie les regards de la Cour & mériter d'être le précepteur du Dauphin , & lorsqu'il a vu qu'on lui préféreroit un doctrinaire , il s'en venge en compilant les Saints Peres , en faisant un ouvrage latin qu'on ne lira pas , & en dirigeant une société de jolies filles sous la conduite de Madame de Champigny & de l'énergumene Beauregard.

L' A R C H E V Ê Q U E.

L'Abbé , prenez garde à ce que vous dites.

L E V I C A I R E.

Oh ! je ne vous crains pas , les Evêques n'obtiennent plus furtivement des lettres de cachet ; la liberté de parler contre eux est heureusement établie ; ils ont besoin de réforme plus que les autres.

L' A R C H E V Ê Q U E.

Que vais-je donc devenir si tous les Vicaires de village se mêlent de parler comme vous ?

L E V I C A I R E.

Vous recevrez de meilleurs avis des simples

Vicaires que des fanatiques qui composent votre conseil ; un Débreumont rougira ; un Chevreuil se taira ; un Boisbasset baïssera les épaules ; un Abbé Bertin ira dire ses patenottes chez les hermites de Senard , ou bien s'occupera d'excommunier de votre part les payfans de Chatoux qui veulent brûler le château de son frere le petit Ministre , parce qu'il s'est emparé d'un chemin public qui ne lui appartenait pas ; enfin vos secrétaires, impudens comme des Jésuites, écriront des choses honnêtes à tous les prêtres.

L' A R C H E V Ê Q U E.

Ah ! je vois bien que tout est perdu.

LE V I C A I R E.

Ne craignez pas , le de Calonne n'existe plus que dans les tableaux de la Lebrun , qui l'a peint sans cordon & sans porte-feuille , en reconnoissance des sommes immenses dont il a payé ses appas flétris , & comme vous êtes un de ses partisans, elle s'offre de vous peindre sans croffe & sans mitre ; la France retirant un chapeau de vos pieds & le renvoyant à Rome , comme n'en voulant plus rien recevoir , & ne voulant plus rien lui payer ni pour dispenses ni pour annates.

L'ARCHEVÊQUE.

Ah ! vous êtes partisan d'un protestant.

LE VICAIRE.

Sully fut un grand homme, Necker en est un autre, tous deux les amis de nos Rois, le peuple le reconnoît pour son pere, & moi, quoique Vicaire catholique, je respecterai toujours un Ministre protestant qui se sacrifie pour le bonheur de ma patrie ; d'ailleurs qu'a-t-il besoin de votre protection, n'est-il pas assuré de celle du Prince le plus bienfaisant & le plus adoré des François ?

L'ARCHEVÊQUE.

Vicaire de huit sols je vous interdis.

LE VICAIRE.

J'en appelle à l'Assemblée Nationale.

